

Daniel Bourguet



L'Évangile médité par les Pères



Jean

Veillez et priez

Éditions Olivétan

Daniel Bourguet



L'Évangile médité par les Pères Jean

Veillez et priez

Éditions Olivétan

Du même auteur

- Les Psaumes du pèlerin*, avec Roger Chapal et Henri Lindegaard, Coll. Au fil des jours, 1998.
Sur un chemin de spiritualité, Coll. Veillez et priez, 2000.
Prions les Psaumes, Coll. Veillez et priez, 2000.
Les béatitudes, Coll. Veillez et priez, 2000.
Approches du Notre Père, Coll. Veillez et priez, 2000.
La méditation de la Bible, Coll. Veillez et priez, 2000.
Le soir, le matin, à midi, je loue et je médite, Coll. Veillez et priez, 2000.
Les maladies de la vie spirituelle, Coll. Veillez et priez, 2000.
Le monde, sanctuaire et champ de bataille, Coll. Veillez et priez, 2000.
La pudeur de Dieu, Coll. Parole vive, Les Bergers et les Mages, 2001.
La repentance, une bonne nouvelle, Coll. Veillez et priez, 2002.
Dieu au cœur de nos vies, Coll. Veillez et priez, 2002.
Rencontres avec Jésus, Coll. Veillez et priez, 2003.
Des ténèbres à la lumière, Coll. Veillez et priez, 2004.
Un chemin de liberté, l'ascèse, Coll. Veillez et priez, 2004.
Heureux les cœurs purs, Coll. Veillez et priez, 2005.
Devenir disciple, Coll. Veillez et priez, 2006.
Gethsémani, Coll. Veillez et priez, 2007.
L'Évangile médité par les Pères, Matthieu, 2007.
L'Évangile médité par les Pères, Marc, 2008.
Père, sanctifie-les ! Coll. Veillez et priez, 2008.
L'Évangile médité par les Pères, Luc, 2009.

Dans la même collection

- Claude Caux, *Prier le temps d'une pause*, 2006.
Sœur Myriam, *Seigneur, donne-nous la prière*, 2007.
Gobert Jean-Marie, *Sous le regard de Dieu*, 2008.

Couverture : Symbole de l'évangéliste Jean. Ivoire, 12^e siècle, vallée de la Meuse, Paris, Musée du Louvre © RMN / Daniel Arnaudet

© Olivétan, 2010

B.P. 4464

69241 Lyon Cedex 04

www.editions-olivetan.com

ISBN : 978-2-35479-101-8

Avant propos

Chaque soir, aux Abeillères, durant l'office, un texte d'Évangile est lu, livré tel quel, sans le moindre commentaire, à notre méditation. Le silence qui suit cette lecture ouvre largement notre cœur à la profondeur de la Parole de Dieu : silence de méditation qui débouche sur une prière partagée. Le lendemain matin, après une nuit de silence, où la Parole poursuit son œuvre en chacun, le même texte d'Évangile est lu, non plus tel quel cette fois, mais suivi d'un commentaire puisé dans l'immense trésor des Pères de l'Église. Après ce commentaire vient encore un silence qui permet de méditer le passage d'Évangile dans l'éclairage du commentaire ; de ce silence émerge à nouveau la prière.

Il nous a paru bon de publier ces commentaires des Pères, assez difficiles à se procurer, pour te permettre, ami lecteur, de faire chez toi ce que nous faisons aux Abeillères, en espérant que tu le feras dans le même esprit de méditation et de prière.

Aux Abeillères, les textes d'Évangile sont lus suivant les temps de l'année liturgique, de manière à lire le début des Évangiles au moment de Noël et la fin au moment de Pâques, le reste est réparti sur les autres jours de l'année, suivant le découpage diffusé par les Diaconesses de Reuilly. Tu peux te le procurer chez elles, ou aux Abeillères, et utiliser ce livre au jour le jour, en communion avec tous ceux qui suivent ce découpage. Comme la répartition des textes n'est pas absolument identique chaque année, nous avons préféré redonner ici aux textes l'ordre qu'ils ont dans l'Évangile. Il t'est donc possible de lire page après page, pour suivre l'Évangile chapitre après chapitre.

Si tu préfères suivre une autre liste biblique que celle des Diaconesses, il t'est facile d'utiliser aussi cet ouvrage en fonction de ta liste. L'important, me semble-t-il, est de t'en tenir à une page par jour : c'est déjà amplement nourrissant !

Au sens strict des termes, les Pères de l'Église, nos ancêtres dans la foi, sont des chrétiens des huit premiers siècles du christianisme, époque durant laquelle l'Église est encore indivise. Nous avons trouvé bon d'élargir l'éventail aux siècles suivants, intégrant ainsi des auteurs de toutes les époques, aussi bien des catholiques que des orthodoxes ou des protestants, sans perdre de vue que les Pères, à proprement parler, ne sont pas les Pères d'une seule Église, mais de toutes ; ce sont nos Pères communs, quelle que soit notre appartenance confessionnelle.

Ainsi, chaque matin, nous changeons d'époque, de siècle ! Lire ce livre d'une seule traite donnerait un peu le tournis, avec le sentiment pénible d'une sorte d'errance dans l'histoire et dans la géographie ! Il est donc préférable de s'en tenir à une seule page par jour, pour bien assimiler que le cœur de la méditation des Pères et de notre méditation est un : la Bible. La Parole de Dieu est une à travers les siècles, et sa résonance est multiple, diverse. Ainsi la diversité des textes patristiques ne nous disperse plus, elle met en avant la vitalité de la Parole de Dieu à travers les siècles. Que cette Parole éveille donc et suscite en toi, ami lecteur, ta propre méditation, ta propre prière, comme un modeste enrichissement de celles de nos Pères dans la foi.

Pour mieux situer chaque Père dans son contexte de vie, dans son environnement ecclésial, nous avons rédigé une petite biographie de chacun. Toutes ces biographies sont rassemblées à la fin de l'ouvrage, par ordre alphabétique.

La liste biblique des Diaconesses répartit la lecture des quatre Évangiles sur l'année. Nous avons déjà publié l'Évangile de Matthieu, de Marc et de Luc, et ma joie est immense de pouvoir maintenant arriver à la fin de cette magnifique entreprise. Toute ma reconnaissance monte vers Celui qui a inspiré les Écritures ainsi que nos Pères dans la foi. À lui seul soit toute gloire !

L'Évangile de Jean est si profond et a donné lieu à de si beaux commentaires patristiques que je me suis permis d'en rajouter, de la manière suivante : les Diaconesses proposent un découpage de l'Évangile tel qu'un même texte peut être éclairé par plusieurs commentaires patristiques, tous aussi beaux les uns que les autres, en sorte que j'ai eu beaucoup de mal à choisir. Plutôt que de proposer plusieurs commentaires pour un même passage d'Évangile, j'ai préféré subdiviser le texte évangélique, plus que ne l'ont fait les Diaconesses, en accompagnant chaque subdivision d'un commentaire. Voilà pourquoi cet ouvrage est si volumineux.

Enfin, il est un seul jour de l'année où aucun texte d'Évangile n'est lu, le jour de Pentecôte, centré sur le récit des Actes des Apôtres. Le commentaire concernant ce jour est placé ici à la fin de l'ouvrage.

Quelle joie pour moi, ami lecteur, de te proposer maintenant cet ensemble de quatre volumes qui te permettra de nourrir ta méditation chaque jour de l'année. Que Dieu bénisse ta méditation de sa Parole, dans l'immense et riche communion des saints, pour que tu en vives.

Pour se préparer à la lecture

Athanase d'Alexandrie

Ami du Christ, si tu te mets à l'étude des Écritures, prends-en occasion pour y appliquer ton esprit et tu apprendras d'elle, plus complètement et plus clairement, l'exactitude de ce que j'ai pu te dire. Ces textes ont été prononcés et écrits de la part de Dieu par des hommes qui nous parlent de Dieu ; et nous, nous les avons reçus de ces maîtres divinement inspirés, qui ont été aussi les témoins de la divinité du Christ, et nous les transmettons à ton désir de savoir.

Mais outre l'étude des Écritures et la science véritable, il faut une vie bonne, une âme pure, et la vertu selon le Christ, pour que l'esprit, marchant par cette voie, puisse obtenir et saisir ce qu'il désire, autant qu'il est possible à la nature humaine d'être instruite sur le Verbe de Dieu¹. Car sans une pensée pure et l'imitation de la vie des saints, on ne saurait saisir la parole des saints. Si quelqu'un veut voir la lumière du soleil, il faut nécessairement qu'il essuie et éclaire son œil, le purifiant pour le rendre semblable à l'objet de son désir, afin que son œil étant devenu lumière, il

1. Les traducteurs des Pères, comme de l'Évangile de Jean, divergent dans les mots utilisés en français. Les uns parlent de « Verbe », les autres de « Parole », pour désigner la même réalité, à savoir le Christ dans sa divinité, suivant ce que disent les premiers versets de l'Évangile de Jean. Le premier verset de l'Évangile est ainsi traduit par « Au commencement était la Parole » chez Segond et par « Au commencement était le Verbe » dans la Bible des peuples.

puisse voir la lumière du soleil. Ainsi celui qui veut saisir la pensée de ceux qui parlent de Dieu, doit par sa manière de vivre purifier et laver son âme et se rendre près des saints eux-mêmes par la ressemblance de leurs actions, afin que, uni à eux par la conduite de sa vie, il comprenne ce qui leur a été révélé par Dieu, et, joint à eux, évite le danger qui menace les pécheurs et le feu qui les attend au jour du jugement, et reçoive la récompense réservée aux saints dans le royaume des cieux, ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, mais qui a été préparé pour ceux qui vivent vertueusement et qui aiment leur Dieu et Père (cf. 1 Co 2.9), dans le Christ Jésus notre Seigneur, par qui et avec qui soit à lui le Père, avec lui, le Fils, dans l'Esprit Saint, l'honneur, la puissance et la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

In *Sur l'incarnation du Verbe*, Sources Chrétiennes n° 18, Le Cerf, Paris 1946, p. 315 s.

Jean, prémices des évangiles

Origène

Les prémices de toutes les Écritures, c'est l'Évangile. Prémices et premiers fruits ne sont pas identiques : c'est après la récolte qu'a lieu l'offrande des prémices, tandis que celle des premiers fruits se fait avant. Parmi les Écritures transmises par la tradition et considérées comme divines dans toutes les Églises de Dieu, il ne serait pas erroné de dire que les premiers fruits sont la Loi de Moïse, et les prémices, l'Évangile. Car, après tous les fruits des prophètes qui ont précédé le Seigneur Jésus, la Parole parfaite a germé. Les prémices de toute l'Écriture, c'est donc l'Évangile.

Pour ma part, j'estime que les quatre évangiles sont comme la base de la foi de l'Église. Sur ces bases est construite la réconciliation du monde entier avec Dieu dans le Christ, selon le mot de saint Paul : « Dieu était dans le Christ se réconciliant le monde » (2 Co 5.19). Ce monde, Jésus en a enlevé le péché, car c'est à propos du monde de l'Église que fut écrite cette parole : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (Jn 1.29).

Je pense aussi que les prémices des évangiles, c'est l'évangile de Jean qui, pour parler de celui dont la généalogie était connue, commence par dire qu'il transcende toute généalogie. Aucun évangéliste n'a montré la divinité de Jésus d'une manière aussi absolue que Jean qui nous rapporte de lui ces paroles : « Je suis la lumière du monde » (8.12), « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (14.16), « Je suis la résurrection » (11.25), « Je suis la porte »

(10.9), « Je suis le bon berger » (10.11), et, dans l'Apocalypse : « Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier » (22.13).

Il faut donc oser dire que les prémices de toutes les Écritures, ce sont les évangiles et que les prémices des évangiles, c'est celui de Jean, dont personne ne peut saisir le sens s'il n'a reposé « sur la poitrine de Jésus » (13.23).

In *Commentaire sur saint Jean*, Sources Chrétiennes n° 120, Le Cerf, Paris 1966, p. 65 s.

Jean, le pêcheur inspiré

Jean Chrysostome

Quand vous saurez qui est Jean, d'où il vient, de quelle race il est issu, vous ne pourrez pas entendre sa voix, l'exposé complet de sa philosophie, sans comprendre alors de la manière la plus évidente que toutes ces choses ne viennent pas de lui, mais qu'elles émanent de la puissance divine, qui s'est fait de son âme un instrument.

Quelle est donc sa patrie ? Il n'a pas de patrie digne de ce nom ; il est sorti d'une bourgade obscure et d'une contrée méprisée, qui ne pouvait dès lors être pour lui d'aucun avantage. Les scribes ne cachent pas leur dédain pour la Galilée lorsqu'ils disent : « Interrogez et voyez, la Galilée ne fournit pas de prophète. » (Jn 7.52). C'est la région à laquelle il appartient, et il n'y a rien de remarquable dans le lieu de sa naissance. Là son nom est tout à fait inconnu, aussi bien que sa famille ; il est le fils d'un pauvre pêcheur, et tellement pauvre que les enfants exercent la même profession que le père. Rien de plus indigent ni de plus humble ni de plus ignorant que les pêcheurs.

Il est aisé de voir, d'après cela même, qu'il ne pouvait avoir aucune trace d'éducation ou de lettres (Ac 4.13). Et cependant, ce pêcheur qui ne connaissait que son étang, ses filets et ses poissons, se met à parler de choses célestes, de choses que personne n'avait dites avant lui. Il nous apporte des dogmes si sublimes, une morale

si parfaite, une philosophie telle, qu'on voit bien qu'il a puisé dans les trésors de l'Esprit Saint. Il a été jugé digne de pénétrer dans le sanctuaire (cf. Ap 4.1 s) ; il a vu le Seigneur de l'univers, qui parle par sa bouche.

Quand cet homme qui n'apprit jamais rien, quand ce barbare dit des choses que nul n'avait dites avant lui, que la terre entière ignorait, et non seulement les dit, mais encore persuade, qui pourra ne pas admirer la puissance dont il est dépositaire ? De telles paroles sont divinement inspirées, puisqu'elles ont eu la force de convaincre les auditeurs dans tous les temps et chez tous les peuples. Depuis que ce pêcheur a parlé au monde, les doctrines de Pythagore et de Platon, qui semblaient avoir antérieurement prévalu, sont réduites au silence.

Il résulte de là, tout démontre que notre docteur ne nous a rien transmis d'humain, et que de célestes et divines leçons nous ont été données par cette âme divine elle-même.

« Homélies sur saint Jean », Homélie 2.1 s, in *Œuvres complètes*, T 13, éditions Louis Vives, Paris 1869, p. 237 s.

Jean, le théologien par excellence

Pierre Damien

Il est juste et bon que celui qui a été aimé du Christ plus que tous les mortels soit l'objet d'un amour tout particulier de la part des amis du Christ, d'autant que Jean a montré pour nous tant d'amour qu'il nous a ouvert les trésors des sacrements divins et qu'il a partagé avec nous largement et fidèlement les richesses de la vie éternelle, richesses qu'il avait lui-même reçues : à lui, en effet, ont été données par Dieu les clefs de la sagesse et de la science. Que peux-tu chercher de la sagesse divine que tu ne saurais trouver chez Jean ? Il est Apôtre dans ses Épîtres, il est Évangéliste par son Évangile, et il est Prophète dans l'Apocalypse. Prophète, dis-je, et pas n'importe lequel : il est un merveilleux Prophète, et même, à l'image de l'autre Jean, plus qu'un Prophète.

L'esprit de Jean, illuminé par Dieu, conçut la hauteur suréminente de la sagesse divine, lorsque dans le très saint repas de la Cène il reposa sur la poitrine du Rédempteur (Jn 13.23). Et parce que dans le cœur de Jésus sont tous les trésors de la sagesse et de la science (Co 2.3), c'est là qu'il puisa et de là qu'il enrichit largement notre misère de pauvres et distribua largement ces biens pris à leur source pour le salut du monde entier. Et parce que ce bienheureux Jean parle de Dieu d'une manière merveilleuse, qui ne saurait être comparée à aucune autre chez les mortels, c'est à bon droit que les Grecs, aussi bien que les Latins, lui ont donné

le nom de « Théologien »¹ : Théologien, parce qu'il a vu, d'une manière qui ne saurait être décrite, que le Verbe de Dieu était avant les siècles auprès du Père et qu'il était Dieu, et parce qu'il l'a aussi raconté avec une profondeur étonnante.

Jean, de bien des manières, peut être comparé à Pierre. Un jour, le Seigneur interrogea les disciples pour savoir quelle opinion les hommes se faisaient de lui ; il reçut alors cette réponse : « Les uns disent que tu es Jean Baptiste, d'autres Élie, Jérémie ou un autre prophète ». Ce jour-là, il revint à Pierre, le premier des Apôtres, de les précéder tous dans la vérité de sa confession, par ces mots : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16.13-16). De même, comme nous le rapportent les historiens, alors que l'Église était remplie de trouble, il revint à Jean, sollicité par l'amour de presque toute l'Église universelle, de proclamer sous l'inspiration de Dieu : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu ».

In Jean-René BOUCHET, *Lectonnaire pour les dimanches et pour les fêtes*, Le Cerf, Paris 1994, p. 540 s.

1. Pour les Pères, Jean est le seul auteur biblique à mériter le titre de Théologien.

Ta parole, mon désir

Augustin d'Hippone

Seigneur mon Dieu, écoute ma prière !
Que ta miséricorde exauce mon désir !
Écoute et prends pitié, Seigneur mon Dieu,
Lumière des aveugles et vigueur des faibles,
Mais aussi lumière des clairvoyants et vigueur des forts !
Sois attentif à mon âme et entends-la crier du fond de l'abîme !

Accorde-moi tout le temps qu'il faut
Pour méditer les mystères de ta Parole,
Et qu'elle ne reste point close pour ceux qui frappent.
O Seigneur, achève de m'instruire
Et découvre-moi le sens de ces pages !
Voici que ta Parole fait ma joie,
Ta Parole l'emporte sur toutes les voluptés.
Donne-moi ce que j'aime, car je l'aime,
Et c'est toi qui m'as donné de l'aimer.

Mon désir ne tend, je crois, à rien de terrestre,
Ni à l'or, ni à l'argent, ni aux pierres précieuses,
Ni aux beaux vêtements, ni aux honneurs,
Ni aux hautes charges, ni aux voluptés charnelles.
Ta Parole : c'est elle qui excite mon désir.
Qu'il te plaise que je trouve grâce devant toi,

Et que l'enclos secret de tes paroles s'ouvre
À mon esprit qui frappe à sa porte !

Je t'en supplie par notre Seigneur Jésus Christ ton Fils,
Par qui tu nous as cherchés, alors que nous ne te cherchions pas,
Par qui tu nous as cherchés afin que nous te cherchions !
Je t'en conjure par celui qui est assis à ta droite et intercède
pour nous,
En qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science !

C'est lui que je cherche dans tes livres.

In *Les Confessions*, 11.2 (extraits), Paris, Garnier Flammarion, 1964, p. 253 s.

« Au commencement était le Verbe »

Jean Chrysostome

D'où vient que les autres évangélistes ont tous pris pour point de départ le fait de l'incarnation, tandis que Jean ne touche à ce fait que par un mot, qui n'est pas encore des premiers : « Et le Verbe devint chair », passant ainsi sur tout le reste, sur la conception et l'enfantement, l'éducation et la croissance, pour nous exposer avant tout sa génération éternelle ?

La cause de cela, je vais immédiatement vous la dire : comme les autres évangélistes avaient surtout parlé de l'humanité du Sauveur, il était à craindre que des esprits grossiers ne vissent que ce côté de son être. Pour les ramener d'une telle abjection, pour leur donner une vive impulsion vers le ciel, Jean commence à bon droit par l'existence éternelle et bien supérieure du Christ. Puisque Matthieu était parti d'Hérode, Luc de Tibère César, Marc du baptême de Jean Baptiste, pour entrer dans leur narration, Jean s'élançait par delà toutes ces bornes, au-dessus de la terre et du temps. C'est dans l'éternité même qu'il entraîne les esprits, en débutant ainsi : « Au commencement était le Verbe ».

Pour toi, mon bien-aimé, quand tu entends ce mot « Verbe », garde-toi de tolérer ceux qui le considèrent comme une créature, ou qui ne voient en lui qu'une parole ordinaire. La parole dont il s'agit ici, c'est la Parole substantielle, le Verbe subsistant dans une Personne¹, né du Père par une génération impassible. Voilà

1. Chrysostome emploie ici le mot « hypostase », plus spécialisé pour désigner chaque Personne de la Trinité.

ce que Jean entend par « le Verbe ». Par conséquent, en disant : « au commencement était le Verbe », il proclame son éternité. Et quand il ajoute : « il était dès le commencement, il était auprès de Dieu », il affirme sa coéternité avec le Père.

De peur que les premiers mots, tout en vous élevant à la pensée d'une substance éternelle, ne vous permissent néanmoins de soupçonner une antériorité de vie dans le Père et un commencement dans le Fils, il ajoute que le Verbe est dès le commencement et qu'il est auprès du Père, éternel dès lors comme le Père, qui ne saurait être sans Verbe : lui-même Dieu éternel, le Verbe était auprès de Dieu, quoique subsistant dans sa propre Personne².

Si quelqu'un s'avisait de nous dire : "comment se peut-il qu'étant Fils, il ne soit pas moins ancien que le Père ?" dites-moi, le rayon de soleil nous est-il envoyé par le soleil même, ou vient-il d'ailleurs ? Il faut reconnaître, à moins qu'on ne soit insensé, que cet astre en est la source. Bien que le rayon émane du soleil, nous ne dirons jamais que celui-ci est antérieur à celui-là ; car le soleil n'a pas existé un seul instant sans émettre ses rayons. Sous ce rapport, il n'existe donc pas de différence entre le Fils et le Père ; et dès lors, l'un n'est pas antérieur à l'autre ; ils sont coéternels.

« Homélie sur saint Jean », 4.1 s, in *Œuvres complètes*, T 13, éditions Louis Vives, Paris 1869, p. 264 s.

2. Même remarque : Chrysostome emploie ici le mot « hypostase » plus spécialisé pour désigner chaque Personne de la Trinité.

« Jean vint pour servir de témoin »

Jean Chrysostome

Cet évangéliste se complaît dans le souvenir de Jean et ne cesse d'invoquer son témoignage (ici, et 1.15, 19 s, 32 s ; 3.26 s ; 5.33). Et ce n'est pas sans motif, c'est avec une profonde sagesse. Tous les Juifs étaient plein d'admiration pour le fils de Zacharie ; et leur historien Josèphe¹ regarde sa mort comme la cause de la guerre qu'ils eurent à subir ; de là partit le coup, d'après lui, qui renversa leur antique métropole ; il en fait un long et solennel éloge. Voilà pourquoi l'auteur sacré fait si souvent appel au témoignage du précurseur, dans la pensée de mieux confondre les Juifs.

Les autres évangélistes invoquent plutôt les anciens prophètes, y renvoyant le lecteur, à mesure qu'ils racontent les faits. Par exemple, à l'occasion de la naissance du Christ, ils diront : « Tout cela arriva pour accomplir cette parole du prophète Esaïe : Voilà que la vierge concevra et enfantera un fils » (Mt 1.22 s). Ensuite, quand le Christ revient d'Égypte, ils citent ce mot d'Osée : « J'ai appelé mon fils de l'Égypte » (Mt 2.15). Partout ils font de même. Mais Jean, dont le langage est supérieur à celui des autres, invoque un témoignage plus clair et plus récent ; il fait parler à plusieurs reprises, non seulement les absents et les morts, mais encore un vivant, un homme qui avait vu le Christ, qui l'avait désigné et baptisé.

1. Il s'agit de Flavius Josèphe, auteur de « La guerre juive », livre écrit peu après les événements de 70, avec l'incendie du Temple et la chute de Jérusalem.

Ce n'est pas que cet évangéliste veuille ainsi confirmer l'autorité du Maître par la parole du serviteur ; il condescend seulement à la faiblesse de ceux qui l'écoutent. Si la voix d'un serviteur n'avait pas disposé l'oreille des autres serviteurs à entendre le Sauveur, sa parole n'aurait pas été reçue par la masse du peuple.

Cela devait avoir un autre avantage également admirable et précieux : comme on tient pour suspect celui qui dit de lui-même de grandes choses, un autre se présente pour lui rendre témoignage. Comme aussi c'est la coutume de la foule d'écouter avec faveur une voix qu'elle connaît et qui lui parle sa langue, la voix du ciel n'est entendue qu'une ou deux fois (12.28), tandis que celle du précurseur retentit sans cesse. C'est ainsi que le fils de Zacharie, qui s'était entièrement dépouillé de l'empire des sens, n'avait pas besoin de l'instruction donnée par les hommes, et fut directement instruit par le ciel. « Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, déclare-t-il lui-même, m'a dit : celui sur qui tu verras l'Esprit de Dieu descendre, c'est lui » (1.33). Mais les gens du peuple, qui n'étaient encore que des enfants et ne pouvaient pas atteindre à de pareilles hauteurs, avaient besoin d'un homme pour maître, un homme qui leur annonçait, non des choses venant de lui, mais des choses célestes.

« Homélie sur saint Jean », 13.1 s, in *Œuvres complètes*, T 13, éditions Louis Vives, Paris 1869, p. 328 s.

« À ceux qui croient en son nom,
il a donné le pouvoir
de devenir enfants de Dieu »

Jean Chrysostome

Esclaves et hommes libres, Grecs et barbares, sans en excepter les Scythes, ignorants et savants, hommes et femmes, enfants et vieillards, grands et petits, riches et pauvres, gouvernants et gouvernés, tous sont honorés du même titre. La foi, la grâce de l'Esprit Saint, faisant disparaître l'inégalité des conditions humaines, nous façonne tous selon la même forme, nous imprime à tous le même sceau royal. Quoi de comparable à un tel amour pour l'homme ? Le Fils unique de Dieu ne dédaigne pas d'admettre dans le chœur de ses enfants les publicains, les mages, les esclaves, les plus méprisés des hommes, les infirmes et les perclus, les malheureux couverts de mille plaies. Telle est la puissance de la foi, l'excellence de la grâce.

Pourquoi l'Évangéliste n'a-t-il pas dit : « Il les a faits devenir enfants de Dieu », au lieu de dire : « Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » ? C'est pour nous bien montrer que nous avons à déployer un grand zèle, si nous voulons conserver intacts, sans altération et sans souillure, les traits de l'adoption qui nous furent imprimés dans le baptême ; et pour nous apprendre, en même temps, que nul ne saurait nous ravir ce pouvoir, si ce n'est nous-mêmes. Quand on a reçu des hommes une autorité quelconque, la force de cette autorité est en rapport avec le pouvoir

de celui qui l'a transmise. Pour nous, c'est de Dieu même que nous avons reçu cet honneur, et dès lors, si nous ne le flétrissons pas par nos actes, nous avons une puissance supérieure à tout, puisque celui qui nous l'a confiée est le plus grand et le meilleur de tous les êtres.

Dans ce mystère de la vie spirituelle, il y a la part de Dieu, qui est de donner la grâce, et la part de l'homme, qui est d'y concourir par la foi. Dans la suite, après ce premier moment, il s'agit de déployer un grand zèle. Il ne suffit pas, en effet, pour conserver la pureté de l'âme, d'avoir reçu le baptême et d'avoir la foi, il faut de plus, si nous voulons toujours posséder cet heureux don, mener une vie qui n'en soit pas indigne. C'est ce que le Seigneur a mis en notre pouvoir.

Puisse-t-il en être ainsi de nous tous, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui soient gloire, puissance et honneur, en même temps qu'au Père et au Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

« Homélie sur saint Jean », 10. 2 s, in *Œuvres complètes*, T 13, éditions Louis Vives, Paris 1869, p. 310 s.

Table des matières

Avant propos	5	
Jean Ouverture	Athanase d'Alexandrie	9
Jean Ouverture	Origène	11
Jean Ouverture	Jean Chrysostome	13
Jean Ouverture	Pierre Damien	15
Jean Ouverture	Augustin d'Hippone	17
Jean 1.1-14	Jean Chrysostome	19
Jean 1.6-8	Jean Chrysostome	21
Jean 1.9-13	Jean Chrysostome	23
Jean 1.10-14	Matta El-Maskine	25
Jean 1.14	Jean Chrysostome	27
Jean 1.14	Jean Chrysostome	29
Jean 1.14-18	Hilaire de Poitiers	31
Jean 1.19-28	Augustin d'Hippone	33
Jean 1.29-31	Jean Chrysostome	35
Jean 1.29-31	Jean Calvin	37
Jean 1.32-34	Cyrille d'Alexandrie	39
Jean 1.35-42	Guillaume de Saint-Thierry	41
Jean 1.40-50	Jean Chrysostome	43
Jean 1.51	Hans Urs von Balthasar	46
Jean 2.1-5	Suzanne de Diétrich	47
Jean 2.6-12	Ephrem Le Syrien	49
Jean 2.13-17	Helmut Gollwitzer	51
Jean 2.18-25	Origène	53
Jean 3.1-15	Théodore de Mopsueste	55
Jean 3.3-5	Jean Chrysostome	57
Jean 3.6-8	Chromace d'Aquilée	59
Jean 3.11-15	Augustin d'Hippone	61
Jean 3.14-21	Joseph Hazzaya	63
Jean 3.16-18	Salvien de Marseille	65
Jean 3.22-30	Diadoque de Photicé	67
Jean 3.31-36	Guillaume de Saint-Thierry	69
Jean 4.1-10	Augustin d'Hippone	71
Jean 4.11-19	Lev Gillet	73
Jean 4.19-24	Dimitri de Rostov	75

Jean 4.25-26	Ephrem de Nisibe	77
Jean 4.27-30	Jean Chrysostome	79
Jean 4.31-42	Colomban	81
Jean 4.43-54	Jean Calvin	83
Jean 5.1-18	Ephrem de Nisibe	85
Jean 5.19-24	Macaire le Grand	87
Jean 5.25-30	Augustin d'Hippone	89
Jean 5.31-36	Grégoire d'Antioche.	91
Jean 5.37-47	Ignace Briantchaninov	93
Jean 6.1-15	Jean Calvin	95
Jean 6.16-27	Hébert Roux	97
Jean 6.28-40	Baudouin de Ford	99
Jean 6.41-46	Suzanne de Diétrich.	101
Jean 6.47-51	Syméon le Nouveau Théologien.	103
Jean 6.51-59	Guigues II le Chartreux	105
Jean 6.60-71	Augustin Guillerand	107
Jean 7.1-9	Pierre Damascène.	109
Jean 7.10-13	Diadoque de Photicé	111
Jean 7.14-24	Jean Climaque	113
Jean 7.25-30	Cyrille de Jérusalem	115
Jean 7.31-39	Thomas a Kempis	117
Jean 7.40-53	Léon le Grand	119
Jean 8.1-11	Suzanne de Diétrich.	121
Jean 8.12-20	Syméon le Nouveau Théologien.	123
Jean 8.21-30	Jean de Dalyatha	125
Jean 8.31-41	Cyrille de Jérusalem	127
Jean 8.41-51	Dorotheé de Gaza	129
Jean 8.52-59	Suzanne de Diétrich.	131
Jean 9.1-5	France Quéré	133
Jean 9.6-13	Jean Chrysostome	135
Jean 9.13-23	Roger Etchegaray	137
Jean 9.24-41	Suzanne de Diétrich.	139
Jean 10.1-10	Lev Gillet.	141
Jean 10.11-13	Basile de Séleucie	143
Jean 10.14-21	Jean Chrysostome	145
Jean 10.22-42	Aelred de Rievaulx	147
Jean 11.1-16	Theodoret de Cyr.	149
Jean 11.17-31	Jules Saliège	151
Jean 11.32-44	Jean Damascène.	153
Jean 11.45-57	Grégoire de Narek	155
Jean 12.1-11	Lev Gillet.	157
Jean 12.12-19	Épiphane de Salamine	159
Jean 12.20-30	Jean Chrysostome	161
Jean 12.31-36	Thomas a Kempis	163

Jean 12.37-41	Jean Chrysostome	165
Jean 12.42-50	Evagre Le Pontique	167
Jean 13.1-15	Chromace d'Aquilée	169
Jean 13.16-20	Jean Chrysostome	171
Jean 13.21-32	Augustin d'Hippone	173
Jean 13.33-35	Augustin d'Hippone	175
Jean 13.36-38	Jean Chrysostome	177
Jean 14.1-10	Pierre Chrysologue.	179
Jean 14.11-21	Nicolas Velimirovitch.	181
Jean 14.22-24	Macaire le Grand	183
Jean 14.25-31	Bernard de Clairvaux	185
Jean 15.1-8	Jean Cassien.	187
Jean 15.9-17	Joseph l'Hésychaste	189
Jean 15.18-25	Suzanne de Diétrich.	191
Jean 15.26-27	Synesius de Cyrène	193
Jean 16.1-11	Jean Tauler.	195
Jean 16.12-15	Guillaume de Saint-Thierry	197
Jean 16.16-22	Jean Chrysostome	199
Jean 16.23-33	Ambroise de Milan	201
Jean 17.1-5	Philothée le Sinaïte	203
Jean 17.6-11	Suzanne de Dietrich.	205
Jean 17.11-12	Macaire le Grand	207
Jean 17.13-19	L'épître à Diognète.	209
Jean 17.20-26	Jean Cassien.	211
Jean 18.1-40	Jean Chrysostome	213
Jean 18.33-37	Isabelle Rivière.	215
Jean 19.1-24	Augustin d'Hippone	217
Jean 19.25-27	Abba Poemen.	219
Jean 19.28-30	Méliton de Sardes	221
Jean 19.31-37	Jean Calvin	223
Jean 19.38-42	Epiphane de Salamine	225
Jean 20.1-10	Jean Valette	229
Jean 20.11-18	Augustin d'Hippone	231
Jean 20.19-23	Guerric d'Igny	233
Jean 20.24-31	Lev Gillet.	235
Jean 21.1-14	Lev Gillet.	237
Jean 21.15-19	Jean de Cronstadt	239
Jean 21.20-23	Augustin d'Hippone	241
Jean 21.24-25	Suzanne de Diétrich.	243
Actes 2.1-13	Cyrille Argenti	244
Biographies	247
Les auteurs	267
Table des matières	269